

les É. proposent une synthèse très utile pour comprendre, exemples à l'appui, le fonctionnement de l'octosyllabe, les usages de la rime et la force du couplet d'octosyllabe dans l'écriture de Chrétien.

L'introduction littéraire, fidèle elle aussi à la ligne éditoriale de la collection, propose une contextualisation précise de l'écriture du premier roman de Chrétien et de sa nouveauté dans le paysage littéraire de l'époque. Même si l'on n'apprend rien de plus sur la personne de Chrétien de Troyes, l'analyse contextuelle donne de la consistance à cette figure d'auteur dont le roman dénonce malgré lui les traits : sa clergie, ses liens avec la cour de Champagne, son « milieu » de création, son rôle dans la transmission des œuvres savantes en langue vulgaire et pour l'entrée des contes populaires dans la culture savante, ses liens possibles avec les troubadours de la même époque. La figure de Chrétien se dessine et son écriture s'éclaire sous la lumière des problèmes cruciaux du XII^e siècle (la place du roi, les rapports avec les grands féodaux, la pauvreté des petits vassaux, le rôle du chevalier dans la société ou la signification du mariage).

Les É. procèdent, dans l'introduction comme dans les notes de bas de page (qui sont parfois de véritables commentaires de texte), à la redéfinition des notions centrales de la poétique de Chrétien (aventure, merveille, merveilleux, joie, parole, etc.) ou de motifs traditionnels resémantisés par le roman. Tout l'art littéraire de Chrétien est ressaisi dans les cadres de la critique des quarante dernières années afin de donner à un lecteur non spécialiste mais informé toutes les clés pour entrer dans la compréhension fine du roman. La mise en perspective est politique, culturelle, générique, socio-historique, toujours avec précision et concision, et sans que jamais ne soient ignorés le flou propre à cette œuvre et les questions qu'elle laisse en suspens. On saluera, pour finir, la grande place accordée par les É. à la poésie d'*Erec et Enide* : poésie lexicale, sonore, ou métaphorique, pour transposer la matière lyrique en roman et inventer une écriture nouvelle.

Catherine NICOLAS

Fragmented Nature. Medieval Latinate Reasoning on the Natural World and its Order, éd. Mattia CIPRIANI, Nicola POLLONI, Londres, Routledge, 2022 ; 1 vol., VIII–220 p. (*Studies in Medieval History and Culture*). ISBN : 978-0-36755-703-4. Prix : € 120,00.

Cet ouvrage est le résultat d'un appel à contributions initialement intitulé *Contrasting Nature. Idealisation and Degradation of the Natural World in the Middle Ages* (2019). Le vol. comprend dix contributions (d'environ 20 p. en moyenne) en anglais (sauf une en français) précédées d'une introduction (p. 1–8) et suivies d'un index (p. 212–219). Elles ne sont pas organisées selon une logique thématique. Le focus du livre porte sur les diverses formes d'étude de la nature et de sa structure. Les articles nous viennent d'Allemagne (Berlin, Fribourg-en-Brisgau, Munich), de Belgique (Louvain, Louvain-la-Neuve) et de France (Paris). Pour cette recension, nous nous limitons à commenter cinq articles. Les titres et les résumés des autres textes sont consultables en ligne¹.

1. *Taylor and Francis*, accessible depuis 2022 [en ligne]. URL : <https://doi.org/10.4324/9781003094791/>

Les contributions d'E. Kuhry (*Zoological Inconsistency and Confusion in the Physiologus latinus*, p. 9–20) et de M. Cipriani (*Animals under an Encyclopaedic Lens. Zoological Misinterpretation in Thomas of Cantimpré's Liber de Natura Rerum*, p. 76–92) s'intéressent toutes deux à des confusions, amalgames ou interprétations erronées dans les parties animalières des œuvres citées dans leur titre respectif. E.K. observe que la bête *enhydros*, identifiée comme la loutre, devient dans la version *H-B-Is* du *Physiologus* un serpent aquatique. De même, dans l'unique ms. de la version *B* (ms. MONT CASSIN, Biblioteca statale del Monumento nazionale di Montecassino, 323) contenant le chapitre *mirmiculeon*, le compilateur a essayé de mettre en commun la créature hybride lion-fourmi de la *Septante* et l'insecte fourmi-lion décrit chez les Pères de l'Église. M.C. attire l'attention sur le fait qu'une partie du comportement du castor décrit dans le chapitre iv, 14 du *Liber de natura rerum* (1250–vers 1255) est en réalité typique du phoque chez Pliny l'Ancien. De même, dans les *Recognitiones* de Pseudo-Clément – la source utilisée par Thomas –, c'est le grand corbeau qui conçoit par la bouche et non la belette, comme l'affirme Thomas. De la même manière, Thomas transforme les vers habitant dans des eaux chaudes (saint Augustin : *in aquarum calidarum*) en vers de *Celidonia* (pour *Caledonia* probablement). Ou encore s'efforce-t-il de distinguer les animaux *gali* (iv, 47), *guessules* (iv, 49) et *mustela* (iv, 77), alors que les trois noms désignent la belette. D'autres cas similaires sont cités par la suite.

B. Roling (*Gerald of Wales and Saint Brigid's Falcon. The Chaste Beast in Medieval and Early Modern Irish Natural History*, p. 21–48) s'intéresse à la description du couvent de Kildare dans la *Topographia Hibernica* (vers 1190) et à sainte Brigitte qui y est vénérée. Dans cet ouvrage, Giraud de Bari évoque un feu inextinguible et le faucon pluriséculaire de Brigitte. Ce dernier se retire dans les montagnes de Glendalough – qui est également la demeure de saint Kevin – à la saison des amours et est brusquement abattu par un paysan. B.R. évoque ensuite le rôle et les différentes espèces de faucons au Moyen Âge. Le chercheur est d'avis que cet épisode du faucon de Brigitte est, tout comme l'ouverture de la tombe du roi Arthur, une invention de Giraud. Ce faucon serait une allusion aux oiseaux-messagers de la poésie courtoise et, de fait, une attaque satirique de la culture monastique irlandaise.

G. Clesse (*Defining and Picturing Elements and Humours in Medieval Medicine. Text and Images in Bartholomew the Englishman's De proprietatibus rerum*, p. 111–127) explique qu'un des objectifs de Barthélemy l'Anglais est de fournir à ses lecteurs des connaissances de base au sujet de certaines pathologies. Sa source principale pour fournir des précisions sur les éléments et les humeurs (en partie responsables de l'état de santé des hommes) dans les livres iv et x est le *Liber Pantegni* de Constantin l'Africain. Pour Barthélemy, les humeurs sont le pendant des éléments à un niveau plus élevé de la composition du monde. Pour terminer, G.C. présente six illustrations des humeurs et des éléments contenues dans le ms. PARIS, Bibliothèque nationale de France, fr. 9140 (traduction par Jean Corbechon).

A. Rinotas (*Elixir as Means of Contrasting with Nature in Albert the Great's Alchemy*, p. 173–193) présente l'alchimie selon Albert le Grand (surtout dans le *Meteora* et le *De mineralibus*) et les précisions de celui-ci quant à l'élixir. Albert

prétend que la capacité de l'élixir est limitée, qu'il peut changer la couleur d'un métal, mais que seule la nature est capable d'assurer la transmutation alchimique. A.R. conclut qu'Albert rapproche l'alchimie de la philosophie naturelle et qu'elle est bien supérieure à un simple art.

On signalera au passage la persistance de quelques fautes de frappe (par exemple, « Draelans », p. 6-7 ; « Malmensbury », p. 78, 212, 214 ; « *De Recognitiones* », p. 78, 214) et qu'il est inutile d'indiquer l'expression *mutatis mutandis* dans l'index (p. 216).

Max SCHMITZ

Material Remains. Reading the Past in Medieval and Early Modern British Literature, éd. Jan-Peer HARTMANN, Andrew James JOHNSTON, Columbus, The Ohio State U.P., 2021 ; 1 vol., X-294 p. ISBN : 978-0-81421-474-9. Prix : USD 99,95.

L'ouvrage collectif regroupe onze contributions traitant de la fascination de la littérature et des arts des époques médiévale et pré-moderne pour les vestiges du passé. Ce volume comporte trois part. – *Traces, Enchevêtrements et Spectacle et représentation*¹. On peut regretter l'absence de conclusion. L'introduction des É. s'attache à définir ce qui apparaît comme un topos dans la littérature médiévale et pré-moderne : la fréquence des références à l'archéologie et de la description d'objets archéologiques. Une explication est donnée quant à l'utilisation du terme « archéologie » tel qu'il doit être compris dans cet ouvrage, et plusieurs des contributeurs ont par ailleurs déjà publié des études concernant l'approche favorisée ici, comme J. Hines², P. Schwyzer³ et A.J. Johnston⁴. L'ouvrage souhaite se différencier de l'approche qualifiée par J.H. de « syndrome de Beowulf et de Sutton Hoo » consistant à pointer les références archéologiques dans les passages littéraires. Il ambitionne d'étudier l'engagement des textes vis-à-vis des objets du passé, en ce qu'ils impliquent un « questionnement de la continuité historique, de l'altérité ou du changement, de manière explicite ou implicite » (p. 3). Cette démarche est destinée à « ouvrir, complexifier ou questionner certaines perspectives historiques ou temporelles » (p. 4). Bien que l'introduction s'abstienne de citer G. Genette, J.G. Harris est évoqué en référence à la notion de « palimpseste » ouvrant sur la multi-temporalité des objets et sur leur « carrière » à travers le temps, dans de multiples contextes historiques.

Dans la première contribution au volume, S. Salih s'attache au pouvoir du récit narratif lié à la découverte d'objets archéologiques et, en particulier, de corps humains. Elle commence son étude richement documentée en évoquant la capacité performative des objets et la façon dont ils acquièrent sens et pouvoir, épaissis de complexité. Selon S.S., « aucune période n'est monolithique dans l'articulation de sa relation au passé, et différents usages du passé coexistent »

1. Sauf autre mention, les traductions de l'anglais vers le français sont de l'A. du c.r.

2. *Voices in the Past. English Literature and Archaeology*, Cambridge, 2004.

3. *Archaeologies of English Renaissance Literature*, Oxford, 2007.

4. *Beowulf and the Remains of Imperial Rome. Archaeology, Legendary History and the Problems of Periodisation*, Trèves, 2009.